

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1942

N° 170

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

LANNELONGUE (Aimé-Jean)

Né le 28 Mai 1910, à Eauze (Gers)

Présentée et soutenue publiquement le 30 JUIN 1942

HYGIÈNE MENTALE DES ADOLESCENTS

DANS LE

CADRE DE LA SOCIÉTÉ MODERNE

Président de Thèse : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS

91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1942

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Nom du Candidat : **LANNELONGUE.**

Prénoms : **Aimé-Jean.**

(éventuellement) :

Nom de jeune fille :

Date de la soutenance :

Numéro d'ordre :

(Ces deux mentions seront complétées par le service de la Bibliothèque)

LANNELONGUE (Aimé-Jean).

— Hygiène mentale des Adolescents dans le cadre de la société moderne. — *Paris, Lib. Le François, 1942, in-8°, 42 p.*

(*Th. méd. (Et.), Paris, 1942. N°*).

LANNELONGUE (Aimé-Jean).

— Hygiène mentale des Adolescents dans le cadre de la société moderne. — *Paris, Lib. Le François, 1942, in-8°, 42 p.*

(*Th. méd. (Et.), Paris, 1942. N°*).

LANNELONGUE (Aimé-Jean).

— Hygiène mentale des Adolescents dans le cadre de la société moderne. — *Paris, Lib. Le François, 1942, in-8°, 42 p.*

(*Th. méd. (Et.), Paris, 1942. N°*).

LANNELONGUE (Aimé-Jean).

— Hygiène mentale des Adolescents dans le cadre de la société moderne. — *Paris, Lib. Le François, 1942, in-8°, 42 p.*

(*Th. méd. (Et.), Paris, 1942. N°*).

Nom du Candidat : LANNELONGUE.

Prénoms : Aimé-Jean.

(Éventuellement) :

Nom de jeune fille :

Date de la soutenance :

Numéro d'ordre :

(Les deux mentions seront complétées par le service de la Bibliothèque)

LANNELONGUE (Aimé-Jean). — Hygiène mentale des Adolescents dans le cadre de la société moderne. — Paris, Lib. Le François, 1942, in-8°, 42 p.
(Th. méd. (Et.), Paris, 1942. N°)

LANNELONGUE (Aimé-Jean). — Hygiène mentale des Adolescents dans le cadre de la société moderne. — Paris, Lib. Le François, 1942, in-8°, 42 p.
(Th. méd. (Et.), Paris, 1942. N°)

LANNELONGUE (Aimé-Jean). — Hygiène mentale des Adolescents dans le cadre de la société moderne. — Paris, Lib. Le François, 1942, in-8°, 42 p.
(Th. méd. (Et.), Paris, 1942. N°)

LANNELONGUE (Aimé-Jean). — Hygiène mentale des Adolescents dans le cadre de la société moderne. — Paris, Lib. Le François, 1942, in-8°, 42 p.
(Th. méd. (Et.), Paris, 1942. N°)

ANNÉE 1942

N°

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

LANNELONGUE (Aimé-Jean)

Né le 28 Mai 1910, à Eauze (Gers)

Présentée et soutenue publiquement le 19

HYGIÈNE MENTALE DES ADOLESCENTS

DANS LE

CADRE DE LA SOCIÉTÉ MODERNE

Président de Thèse : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS

91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1942

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie
 Physiologie
 Physique médicale.....
 Chimie médicale.....
 Bactériologie
 Parasitologie et histoire naturelle médicale
 Pathologie et thérapeutique générale....
 Pathologie médicale
 Pathologie chirurgicale.....
 Anatomie pathologique.....
 Histologie
 Pharmacologie et matière médicale.....
 Thérapeutique
 Hygiène et médecine préventive.....
 Médecine légale.....
 Histoire de la médecine et de la chirurgie.
 Pathologie expérimentale et comparée....
 Hydrologie thérapeutique et climatologie.

Clinique médicale.....

Hygiène et clinique de la première enfance
 Clinique des maladies des enfants.....
 Clinique des maladies mentales et des ma-
 ladies de l'encéphale.....
 Clinique des maladies cutanées et syphi-
 litiques
 Clinique des maladies du système nerveux
 Clinique des maladies infectieuses.....

Clinique chirurgicale.....

Clinique ophtalmologique.....
 Clinique urologique

Clinique d'accouchements.....

Clinique gynécologique.....
 Clinique chirurgicale infantile et ortho-
 pédie
 Clinique thérapeutique médicale.....
 Clinique oto-rhino-laryncologique.....
 Clinique thérapeutique chirurgicale.....
 Clinique propédeutique.....
 Clinique de la Tuberculose.....
 Clinique chirurgicale orthopédique de l'a-
 dulte
 Clinique cardiologique
 Clinique de neuro-chirurgie
 Assistance Médico-Sociale.....

Professeurs sans chaire.....

ROUVIERE.
 LÉON BINET.
 STROHL.
 POLONOVSKI
 GASTINEL.
 BRUMPT.
 BAUDOUIN.
 N...
 QUÉNU.
 LEROUX.
 CHAMPY.
 TIFFENEAU.
 AUBERTIN.
 TANON.
 DUVOIR.
 LEVY-VALENSI.
 HENRI BENARD.
 CHIRAY.
 ABRAMI.
 TIESSINGER.
 HARVIER.
 PASTEUR-VALLERY-RADOT.

CATHALA.
 ROBERT DEBRÉ.
 LAIGNEL LAVASTINE

GOUGEROT.
 GUILLAIN.
 LEMIERRE.
 MONDOR.
 GOSSET
 CADENAT.
 ENCRMANT.
 VELTER.
 CHEVASSU.
 COUVELAIRE.
 PORTES.
 LEVY-SOLAL.
 MOCQUOT.

LEVEUF.
 LOEPER.
 LEMA TPE.
 BROQ.
 M. VILLARET.
 TROISIER.

MATHIEU.
 DONZELOT.
 CLOVIS VINCENT.
 N...
 DOGNON.
 GIROUD.
 HAZARD.
 JAYLE.
 JOANNON.
 OLIVIER.
 VERNE.



II. — AGRÈGES EN EXERCICE

MM.

MM.

Pathologie chirurgicale.. AMELINE.
 Pathologie médicale..... BARIETY.
 Pathologie médicale BERNARD ETIENNE.
 Hydrologie..... BESANÇON JUSTIN.
 Bactériologie..... BONNET.
 Pathologie médicale..... BOULIN.
 Pathologie médicale..... BROUET.
 Histologie BULLIARD.
 Pathologie médicale..... CACHERA.
 Anatomie CORDIER.
 Pathologie médicale COSTE.
 Urologie COUVELAIRE.
 Anatomie pathologique DELARUE.
 Pathologie médicale DELAY.
 Physique DESGREZ H.
 Médecine légale DESOILLE.
 Obstétrique DIGONNET.
 Physique DOGNON.
 Pathologie chirurgicale FEVRE.
 Pathologie chirurgicale.. FUNCK-BRENTANO
 Parasitologie GALLIARD.
 Pathologie médicale..... GARCIN.
 Anatomie pathologique . Mlle GAUTHIER-VILLARS

Pathologie médicale..... DE GENNES.
 Pathologie médicale..... HAGUENAU.
 Obstétrique LACOMME
 Obstétrique LANTUEJOUL.
 Parasitologie LAVIER.
 Pathologie médicale LELONG.
 Pathologie expérimentale LEMAIRE.
 Pathologie médicale ... LENEGRE.
 Pharmacologie Mlle J. LEVY.
 Pathologie médicale MARCHAL.
 Pathologie chirurgicale MENEGAUX.
 Pathologie médicale ... MOLLARET.
 Pathologie médicale MOUQUIN.
 Pathologie chirurgicale . PATEL.
 Pathologie chirurgicale . PETIT-DUTAILLIS.
 Ophtalmologie RENARD.
 Physiologie RICHEL.
 Pathologie chirurgicale . SENEQUE.
 Pathologie chirurgicale . SICARD.
 Pathologie médicale SOULIE.
 Obstétrique SUREAU.
 Pathologie médicale TURPIN.
 Pathologie chirurgicale . WILMOTH.

III. — AGRÈGES RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.

MM.

Pathologie chirurgicale.. ALGLAVE.
 Physiologie CHAILLEY-BERT
 Obstétrique GUENIOT.
 Pathologie chirurgicale.. HEITZ-BOYER.
 Anatomie pathologique.. HUGUENIN.

Obstétrique LE LORIER.
 Parasitologie NEVEU-LEMAIRE.
 Obstétrique VAUDESCAL.
 Médecine légale..... PIEDELIEVRE.

IV. — AGREGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

A TITRE PERMANENT

MM.
ALAJOUANINE.
BRULÉ.
CHABROL.
CHEVALIER.
LAROCHE G.
LIAN.
MOREAU.
SEZARY.

Clinique
médicale.

MM.
BASSET.
GATELLIER.
de GAUDART
d'ALLAINES
MOULONGUET
MOURE.

Clinique
chirurgicale.

MM.
ECALLE
VIGNES

Clinique obstétricale.

V. — CHARGÉS DE COURS

Education physique.....
Radiologie clinique.....
Stomatologie
Puériculture

MM.
CHAILLEY-BERT, agrégé.
LEDoux-LEBARD.
DECHAUME.
N...

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PERE

(In memoriam)

A MA MERE

A MA FEMME

A TOUS LES MIENS

A MON PRESIDENT DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR LAIGNEL-LAVASTINE

Professeur de clinique des maladies mentales et de l'encéphale

Membre de l'Académie de Médecine

Officier de la Légion d'Honneur

*Qui nous a fait le grand hon-
neur d'accepter la présidence de
cette thèse.*

L'époque troublée que nous vivons met au premier plan des soucis des dirigeants de la France de Demain, l'éducation rationnelle de notre Jeunesse, pour tenter de faire reposer sur elle l'avenir de notre pays. Mais cette jeunesse, prise assez tôt, est malléable, et on peut dire que rien ne peut être comparé aux résultats que l'on peut obtenir des efforts tentés sur la cire molle de la psychologie juvénile, quand ces efforts reposent sur des enfants de dix à douze ans.

Plus tard, la personnalité commence à s'affirmer, la puberté commence à jouer son rôle, et il devient plus difficile d'agir sur un psychisme en voie d'évolution, dont le *caractère* a déjà subi l'influence du milieu familial, du milieu social, de la Vie. Si l'on veut, de ces jeunes gens, tirer le maximum dans le sens de la propreté, de la probité morale, ce ne sont pas que des points d'éducation proprement dite qui doivent être mis en jeu. Certes, cette éducation, en ce qu'elle comporte d'*instruction* et de *morale humaine et civique* offre un intérêt de premier plan. Mais l'éducation n'est qu'un des éléments de l'*hygiène mentale* qui comporte non seulement les éléments *éducatifs*, mais les éléments de la *conduite de la vie*. Nous voulons bien admettre que nous nous trouvons là dans le cadre de ce que, sur le plan de l'éducation religieuse,

on a appelé la *surveillance du comportement psychique et social*, mais nous croyons dépasser le stade de ce comportement.

Pour nous l'Hygiène mentale comporte un programme lentement et sûrement suivi, allant de l'*instruction scolaire*, à l'éducation des *actes de la vie*, dans un cadre harmonieux, respectant à la fois les nécessités de la *formation intellectuelle*, et celles des *capacités* de travail, c'est-à-dire, écartant le surmenage, ou, à son degré moindre, le malmenage scolaire, mais assurant en même temps le *minimum social* d'éducation, sans lequel le petit animal pensant auquel nous avons donné les moyens de vivre sur le plan psychologique n'est pas capable de *vivre sur le plan humain*.

Nous nous fixons un programme bien présomptueux, au seuil de cette étude. Ce ne sera qu'un programme. Souhaitons que des voix plus autorisées que la nôtre le reprennent, le commentent, en fassent un cadre d'applications pratiques, et que, de la Jeunesse d'Aujourd'hui, fruit de la décadence d'hier, puisse sortir la *force de demain*.

II

« ADOLESCIT »

Chez les jeunes gens et les jeunes filles, le passage de l'enfance à l'adolescence est marqué par une série de changements dont le mode d'apparition, le développement et l'évolution terminale peuvent revêtir les aspects les plus variés. Dans le cadre de l'évolution physique, deux éléments dominent tout le tableau : les problèmes de la croissance, et la transformation morphologique des caractères sexuels pour revêtir le type adulte.

Mais l'évolution physique n'est pas tout. La puberté est, en effet, composée de deux éléments bien distincts : la puberté physique et la puberté morale.

La puberté physique est conditionnée par l'apparition du sens sexuel, la puberté morale par l'apparition du psychisme sexuel. Deux facteurs thérapeutiques doivent donc entrer en ligne de compte dans l'hygiène spéciale de l'adolescent, un facteur dirigé dans le sens de la sexualité mentale, de l'éveil de la

libido, des désirs sexuels. Ce facteur lui-même, la sexualité mentale, tenant sous son contrôle, ou plutôt sous sa *domination*, toute la vie sociale de l'adolescent, doit être dirigé dans le sens *humain*, grégaire, social.

Ces deux éveils, physique et moral, ne suivent pas exactement la même évolution : la puberté physique proprement dite porte sur un certain nombre d'années : cinq à six ans chez la fille, huit à dix ans chez le garçon. La puberté morale est décalée dans le temps par rapport à cette évolution. Et c'est pendant ce temps même que se fait la vraie « croissance » de l'enfant. Il grandit : « *adolescit* ».

Il naît, ou plutôt renaît à la société. L'enfant, sans doute, avait déjà une vie sociale. Mais sa vie artistique et son caractère égoïste, ne lui représentaient pas encore les autres comme « eux-mêmes », comme des êtres indépendants de lui. Il les ramenait à *lui* : *son* père, *sa* mère, avec un instinct de propriété psychique fait d'amour et d'égoïsme.

Au moment de l'adolescence, s'ouvre l'*instinct de relation*, sur le pied d'égalité, avec les autres individus. Une crise morale s'ouvre en même temps, car l'adolescent découvre à la fois le *collectif et l'idéal*.

Non seulement s'ouvre à lui à cet instant le problème de son avenir et celui de sa préparation à une profession, mais celui de sa destinée, et de l'*accomplissement de son destin*.

Si nous voulions résumer quelques caractères psychologiques de l'adolescence, il nous faudrait

reprendre les paroles des anciens et des exemples près de nous :

Saint Augustin disait que l'adolescent « *aime à aimer avant d'aimer quelqu'un* ». PLATON disait que l'adolescence est une *ivresse spirituelle*. L'adolescent veut satisfaire ses inclinaisons au rêve. Il a horreur de la réalité. Il croit que la pureté absolue est nécessaire à l'amour véritable.

Il est indécis, d'abord physiquement entre la virilité et la féminité, puis, bien que très dogmatique, il est en proie à la velléité des contraires. Il hésite et tâtonne avant de se déterminer. Il s'essayera « en tous genres de forces vitales ». C'est l'âge de toutes les expérimentations, de tous les enthousiasmes, de tous les renoncements.

La sensibilité est prépondérante, avec une fraîcheur de sentiments et une « sympathie vivante » qu'on ne retrouvera plus. A cet âge, chaque paysage est un état d'âme, chaque élément de la vie, un instant dans la ligne des émotivités.

L'adolescent devient facilement *intériorisé*. Il se replie sur lui-même et sa vie intime est toute prête à créer le *mal de la jeunesse*. Les *sublimations* engendrées par un esprit qui va « à grandes guides » sont susceptibles de produire chez lui la crise mystique, pour un Dieu ou pour un Etre vivant, se traduisant par la religiosité poussée à l'extrême, ou par un amour désespéré pour un être humain.

L'adolescence est aussi l'âge de la générosité et de l'enthousiasme. Elle est aussi paradoxalement, par la

rétroaction des complexes, celui de la dureté de cœur et des désaffections. L'adolescent croit à tout. Il se passionne, Ou il ne croit à rien, et est désabusé. Il est, en outre, en proie au milieu, prompt à l'imitation, donc au snobisme, et capable, soit de grossir des phalanges patriotiques ou révolutionnaires, soit de devenir « swing » pour être dans le ton...

Une hygiène mentale spéciale doit donc être instituée pour permettre à l'adolescent de conserver son « équilibre » psychique et d'affronter les écueils semés dans le courant psychologique où l'entraînent sa sexualité et sa croissance psychique endiablées.

Cette hygiène mentale doit d'abord tenter d'en faire un *homme*, puis ensuite, un *citoyen*. Nous avons trop souffert au cours des dernières décades du manque de *civisme* des *individus*, qui ont voulu demeurer, au nom d'une *liberté* mal comprise, des entités individualisées au sein d'une société organisée, dont ils souhaitaient recevoir les bénéfices, sans avoir les charges inhérentes à cette vie collective.

L'adolescent est prêt à la vie civique, est prêt à la vie en société, si l'on sait éviter qu'il ne se replie en soi, et devienne une unité prompte à tirer parti de tout ce qui l'entoure sans jamais faire effort pour les autres éléments de la collectivité dont il tire le maximum.

L'éducateur, les familles, le médecin ont un rôle à jouer pour parvenir à ce but. Ces rôles sont intriqués, et nous ne pouvons songer à les séparer. Mais nous

pouvons, devant les buts à atteindre, montrer ce que sera la part de chacun dans cet effort collectif, destiné à nous donner une jeunesse meilleure, prête à la Vie dans l'Ordre Nouveau.

III

MAITRES ET FAMILLES

Sur le plan pédagogique pur, l'éducation des adolescents représente un des problèmes les plus délicats à résoudre qui soient. De même qu'il n'est peut-être pas une fonction mentale qui s'exerce pareillement chez une fille et chez un garçon, comme l'a écrit MENDOUSSE, de même chaque personnalité exige des soins particuliers et différents.

Entre l'éducateur et l'adolescent doit naître la *confiance* et c'est sur cette confiance que repose toute l'efficacité de l'enseignement futur, et des lignes de l'éducation. Mais, dans les conditions actuelles du bouleversement de nos cadres scolaires, un tel but sera rarement atteint. Les éducateurs, interchangeables, n'ont pas le temps de connaître leurs élèves, ni de se faire connaître d'eux. Ils ont trop d'enfants à diriger, à instruire, pour se pencher sur chacun. Les contacts extrascolaires n'existent pas, contrairement à ce qui se produit dans des pays voisins, où

les maîtres prennent, avec leurs élèves, leur repas de midi, où les vacances se passent en partie en commun, où des excursions rassemblent maîtres et élèves dans la fraternité du campement, des jeux, de la vie. Certains éducateurs de nos écoles libres appliquent ces méthodes. Les résultats admirables obtenus en jugent la valeur. Et puis, faut-il insister sur les programmes qui changent sans cesse, sur les conditions de gratuité de certaines classes qui amènent du jour au lendemain des « forts en thème », incapables, sur le plan physiologique, de par leur milieu et leur formation familiale, de comprendre ou plutôt de « sentir » l'enseignement qui leur est prodigué. Faut-il rappeler l'immense agitation politique qui a joué sur les Maîtres de nos Ecoles, agitation aux directives alternativement anti-patriotiques, puis super-nationalistes et qui a abouti à faire de la majorité des primaires élevés aux postes d'éducateurs de la jeunesse, des indécis, pour ne pas utiliser des termes qui ressortent de la politique, mais qui caractérisent bien l'esprit « d'attente » devant l'avenir, dans lequel se cantonnent ceux qui sont chargés de l'éducation des Français de demain. Et nous revenons là au point le plus angoissant du problème, celui du *choix des éducateurs*, domaine dans lequel le médecin, l'orienteur professionnel, le psychiatre n'ont malheureusement pas leur mot à dire, le politique seul ayant droit de cite.

Or, on devrait se souvenir que l'adolescent sait mal communiquer avec les adultes. Il y a, à la base,

désaccord entre ce qu'il ressent et ce qu'il exprime.

Et devant cet aspect psychologique du sujet, il importerait que le Maître échappât à un double défaut :

S'il ignore la vie intérieure de ses jeunes élèves, le Maître se contentera de leur fournir des connaissances abstraites qui seront sans action sur eux, parce qu'ils ne sauront pas les relier à leur vie intime.

S'il connaît la vie subjective de l'adolescent, et qu'alors il s'y complaise, qu'il la cultive pour elle-même, il risquera de l'exacerber, sans essayer de l'ordonner et de l'unifier.

Entre ces deux positions, se place le rôle véritable de l'éducateur : il doit partir de la vie intérieure de ses élèves, mais pour la purifier et la diriger.

Les premières tentatives intellectuelles de l'adolescent sont celles d'une imagination qui repose sur de l'affectivité.

Un rêve à base sensible. — Il faut tenter d'intellectualiser petit à petit cette matière en fusion. Les jeunes gens ne doivent, ni rester dans leur vie intérieure affective, ni recevoir des cadres abstraits extérieurs à eux. Ils doivent découvrir peu à peu, sous la direction de leurs maîtres, les cadres qui conviennent à leur expérience fraîchement créée.

Le rôle du Maître sera donc de tenter de raccorder les deux vies psychologiques de l'adolescent : l'une faite d'affectivité et de sensibilité, l'autre de dialectique et d'abstractions.

Le rôle de la famille est infiniment plus délicat, mais également infiniment plus actif. Le but de l'éducation étant de former *tout l'homme*, de le préparer, étant enfant, à sa tâche de demain, on doit tenter de dégager et de faire épanouir dans l'ordre et la puissance, *toutes* les richesses, toutes les virtualités d'une nature humaine, *intelligente et libre*. L'éducation, «une», doit donc tendre dans le cadre familial, à donner à l'enfant les possibilités de la culture de l'intelligence, soit l'instruction, à la formation de la volonté, ce qui est à proprement parler l'éducation, à la formation civique, ce qui peut comporter la formation religieuse, ces deux éléments conjoints représentant véritablement l'âme de l'éducation.

Rappelons en deux mots ce que sont les erreurs commises, pour n'y point retomber :

La valeur humaine ne se bornant pas au savoir, l'éducation et l'instruction ne doivent pas être confondues. L'homme n'est pas uniquement une intelligence, il doit être aussi amour et action. La formation de l'intelligence ne doit pas se faire exclusivement par une accumulation de connaissances. Une tête bien pleine n'est pas une tête bien faite. Un bachelier n'est pas *tout* un homme.

Un enseignement ne doit pas être tout *utilitaire* ; ce dont l'enfant aura besoin plus tard, il l'acquerra au fur et à mesure que le besoin s'en fera sentir. L'intelligence n'est pas un *fichier*, mais un élément en évolution constante, qui s'enrichit des acquisitions nouvelles et se perfectionne au cours de l'évolution

des nécessités de la vie et des besoins psychologiques propres à chacun.

Ces acquisitions seront d'autant plus nombreuses, d'autant plus fécondes que la formation du goût, de l'attention et du jugement de l'enfant aura été soignée. Les habitudes d'esprit, créées par l'enseignement reçu, servent, non seulement à la formation du caractère, mais encore aux efforts que l'acquisition constante impose et elles ne peuvent être acquises par l'éducation donnée au sein de la famille.

Ces habitudes d'esprit doivent être multiples. Elles doivent d'abord être faites d'*attention* et de *réflexion*.

Plus tard on doit tenter d'obtenir de l'enfant une *fermeté de jugement*, l'habitude de ne pas se laisser entraîner par les impressions, les images. On ne doit pas laisser l'homme de demain juger au gré des événements, par sentiments incontrôlés, au lieu de juger par raison.

On doit tendre à développer chez l'enfant, le *goût du précis*, de l'exact, ce qui est le meilleur moyen de lutter contre la superficialité.

L'enfant doit être habitué à l'esprit d'analyse, à savoir le « pourquoi » de ce qu'il dit, de ce qu'il pense. Les sciences sont une excellente discipline intellectuelle pédagogique. La vie familiale en est souvent une meilleure. Elle sera, en effet, une lutte contre l'esprit « géométrique » qui risque de faire dériver la précision psychologique en étroitesse d'idées. Les œillères ne sont pas nécessaires aux chevaux. Encore bien moins aux cerveaux enfantins. La

largeur de vues doit donc être le complément de l'éducation familiale, ce qui implique une disparition de l'esprit de dénigrement, et de l'esprit de critique systématique. Ce qui ne signifie pas la disparition de l'*esprit critique* proprement dit, qui est une des bases mêmes de l'éducation, cet esprit s'appliquant aussi bien à l'individu lui-même qu'à son ambiance et à l'éducation reçue.

Le *travail personnel* est essentiel. Il est à la base même de l'instruction, mais également il prépare l'enfant à la conception de l'*effort*. Pour apprendre, il faut non seulement que l'intelligence ait été sollicitée, il faut également qu'elle ait vu son activité provoquée à l'action. La connaissance a besoin de trouver chez celui qui est enseigné comme un secret appel et une résonnance.

L'*intérêt* doit être éveillé. Des matières sont austères et rendent la tâche de l'élève, celle du maître, celle des familles particulièrement ingrates. Mais *tout peut être enseigné en souriant*. Les tests peuvent tenter de donner des indications sur les *sujets* qui intéressent l'activité des adolescents. Mais ils ne peuvent pas faire *naître* cet intérêt. Et ce sont les familles et les éducateurs qui, par la *sympathie* et leur *jeunesse d'âme*, sauront, se faisant enfant avec les enfants, rechercher les buts de l'intérêt psychologique des adolescents, et, les connaissant, les orienter vers des fins sociales utilitaires, les canaliser dans le sens des activités humaines nécessaires à la collectivité, tout en étant utiles à l'enfant pris isolément.

L'éducation de la volonté est toute entière dans les mains de la famille. Elle doit être faite du respect de la liberté, de la personnalité naissante, tout en inspirant la souffrance, par la répression de l'égoïsme et des instincts mauvais, qui doivent être intégrés dans un *ordre social*, ce qui ne va pas sans sacrifice.

Mais la souffrance et le sacrifice doivent être limités aux seuls faits *justes* et *légitimes* dans le cadre de la société organisée selon les normes qui nous régissent.

Les âmes libres des adolescents doivent être respectées dans leur autonomie. Faute de le faire, on fait souffrir et on révolte. L'enfant « bridé » ou mécanisé accumule des colères. S'il ne s'en rend pas compte immédiatement, il le réalisera plus tard. Une formation trop rigide prépare une génération d'aigris. On aura voulu faire du dressage. Mais un enfant ne se dresse pas comme un cheval. On ne forme pas tous les enfants dans le même moule. On ne forme pas des automates, mais on doit viser à former des personnalités.

Mais la contrainte est nécessaire. L'adolescence est faite d'instincts, de sensibilités à l'intérêt présent. Les conséquences à longue échéance de ses actes ne l'impressionnent point. Les répercussions lointaines de ses fautes la laissent parfaitement indifférente. Mieux, elle espère bien les esquiver. En outre, l'adolescent est émotif, donc influençable, possède des « vœux » successifs, donc contradictoires, sujets au caprice et à la fantaisie. La famille doit donc substituer sa volonté propre à celle de l'enfant. Enfin, l'enfant

ignore l'intérêt général, parce qu'égoïste, cet égoïsme semblant être le caractère spécifique de l'adolescent. On doit donc tendre à lui faire reconnaître le bien commun et à le respecter. On doit lui montrer que l'on doit sacrifier son égoïsme pour s'insérer dans un ordre social. Or, cette contrainte, l'enfant est incapable de se l'imposer de lui-même. C'est donc du milieu familial et pédagogique qu'elle doit lui être imposée.

Et, pour cette imposition, doit naître le principe d'*autorité* qui est la volonté étrangère qui s'impose à l'autonomie de l'enfant, cette autorité dont on dénonce la *crise*, qui est réelle parce que basée sur une fausse conception.

On n'a voulu voir dans l'autorité que le côté personnel, humain, le prestige du *chef*. Les doctrines autoritaires sont *fausses*, parce qu'elles font consister l'autorité de l'attrait, de la séduction qu'exerce le Chef sur ceux qui le suivent. L'autorité du Maître n'est qu'un reflet de l'autorité du Chef sur les Masses, l'autorité de la famille n'en est que l'ombre portée.

Un *chef* doit être un entraîneur, mais il doit être aussi aimé et admiré. Il doit prêcher d'exemple, et l'exemple au sein de la famille reste encore le meilleur procédé d'enseignement et l'argument le plus persuasif. Une telle autorité est donc de *prestige* mais elle est insuffisante si elle ne fait pas appel à l'instinct de *sympathie* et à la crainte révérentielle, et si elle ne dépasse ce stade pourtant essentiel.

L'autorité est faite d'autres éléments. Que certains

y voient les signes de la délégation de l'autorité divine, que d'autres y voient les signes d'une « initiation » rituelle ou sacrée, que d'autres veulent, y voir des métempsychoses historiques, des éléments raciaux, des pactes animaux ou mystiques, des réviviscences inspirées, peu importe. Les éléments qui composent le Chef sont faits d'impondérables, et nous ne pouvons ici les discuter ni les apprécier. Mais dans ceux qui donnent à la famille le rôle de Chef devant la psychologie de l'adolescent, il importe de faire entrer les éléments pondérables : le sang, l'atavisme, l'exemple, l'autorité paternelle, la puissance faite des habitudes acquises depuis l'enfance dans un milieu toujours similaire, les attaches affectives, le besoin de réconfort, l'amitié, l'amour, tout cela contribue à donner au « Pater Familias » un rôle de Chef, des qualités de Chef, et des *devoirs* de Chef, qui, dans l'hygiène mentale de l'adolescent jouent un rôle de premier plan, rôle qui devra, dans le cadre de la société moderne, être développé, amplifié, renforcé, si l'on ne veut que l'adolescence, que nous pouvons encore façonner pour en faire des hommes sains et probes, ne devienne une génération d'êtres abatardis et amoindris.

IV

MALMENAGE, SURMENAGE ET HYGIENE MENTALE

Le programme que nous venons d'esquisser est d'ordre moral et pédagogique supérieur. Il n'envisage l'hygiène mentale que dans le sens de la formation psychologique de l'adolescent dans le but de le préparer à sa vie future, à en faire un homme conscient, un citoyen susceptible de jouer un rôle probe et honnête, social et utile dans la société.

Mais encore, faut-il que, sur le plan pédagogique, des erreurs ne fussent pas commises qui compromissent l'avenir de cette éducation par une surcharge inutile des facultés d'adaptation et de travail des cerveaux juvéniles, des corps en pleine évolution.

Or, depuis de nombreuses années, les médecins sont appelés à se pencher sur le double problème du malmenage et du surmenage scolaires, à en envisager la prophylaxie.

LE MALMENAGE :

Le mot, comme le dit le Professeur NOBÉCOURT, n'est peut-être pas très français, bien qu'il soit d'usage courant, pour désigner le travail scolaire de mauvaise qualité, le sabotage conscient ou non : l'enfant, volontairement ou non, ne fait pas l'effort nécessaire intellectuellement pour mener à bien ses études.

Dans toutes les classes, il y a des enfants qui travaillent bien, d'autres médiocrement, d'autres mal. Il existe des raisons diverses à ces différences, raisons qui peuvent se diviser en deux groupes : celles qui relèvent des programmes scolaires et des méthodes d'enseignement. Elles sont communes à tous les enfants. Celles qui relèvent pour chaque enfant pris individuellement de facteurs d'ordre physiologique, hygiénique ou pathologique.

En ce qui concerne les méthodes et programmes scolaires, limitons-nous à quelques citations.

L'Union Nationale des Membres de l'Enseignement Public à la suite d'une enquête auprès de ses membres concluait en 1929 en ces termes :

« Les programmes sont trop vastes, trop surchargés. Les disciplines sont mal adaptées aux capacités intellectuelles des enfants d'un âge donné. Les enseignements sont mal coordonnés, trop dispersés. Il y a trop d'heures de classe et d'études, pas assez pour l'éducation physique, de jours de repos. Les méthodes d'enseignement sont mal adaptées à la psychophysiologie de l'enfant. Certains maîtres ne savent

pas éveiller la curiosité de l'enfant, et soutenir l'attention des élèves... ».

A la Société des Médecins Inspecteurs des Ecoles, le Professeur NOBÉCOURT, et le Docteur CHAILLEY-BERT peuvent écrire :

« Il faudrait convaincre les pédagogues que la capacité d'absorption de l'enfant est limitée. A ces mots, ils vous rient au nez en général, affirmant qu'ils le savent. Les programmes prouvent qu'il n'en est rien ».

Le Docteur JULLIEN, à son tour, dit : « Jusqu'à présent toutes les modifications apportées dans les études, même quand elles avaient pour point de départ le désir de remédier au surmenage, ont abouti à ce résultat paradoxal d'accroître le nombre de matières inscrites au programme et d'augmenter le nombre d'heures passées chaque jour en classe ».

Nous nous trouvons là devant le facteur pédagogique proprement dit. Mais il y a également le facteur individuel qui est en cause, celui-ci offrant au Médecin Inspecteur des Ecoles un champ d'études exceptionnel.

Rappelons simplement que, sur le plan psychologique, nous avons les Paresseux de *naissance*, comme les appelle BINET, ou les Paresseux psychiques et physiques de WEIGERT, mous, indolents, sans volonté, apathiques, fréquemment hypothyroïdiens, hyposurrénaux, hypogénitaux. Le travail intellectuel ou l'effort physique ne leur sont pas *impossibles*, mais *difficiles* et, d'autre part, ils n'ont pas le goût de s'y livrer.

Puis viennent les *inattentifs*, agités par leur instabilité psycho-motrice, susceptibles de *fixer* leur attention sur un travail, mais cette fixation provoque chez eux une *fatigue* immédiate. Le sachant, ils s'abstiennent de tout effort, et deviennent paresseux par crainte de se fatiguer. En outre, ils sont souvent irritables et indisciplinés.

Enfin, viennent les *inaptes* au travail intellectuel, retardés scolaires, petits anormaux, qui ne *comprennent* pas ce qui leur est enseigné.

Nous ne devons pas omettre de rappeler que la *poussée de croissance* provoque chez l'adolescence un élément physiologique, prédisposant au malmenage scolaire, par diminution du rendement quantitatif et qualitatif du travail intellectuel, par trouble de l'attention, par aprosexie. Que cette croissance entraîne des troubles nerveux à type d'excitation ou de dépression, de la fatigue physique, des troubles digestifs, de l'anémie, de l'amaigrissement et nous aurons envisagé la plupart des facteurs physiques qui peuvent entraîner au malmenage d'abord, puis au surmenage scolaires, l'adolescent mal surveillé.

N'oublions pas non plus que des facteurs hygiéniques interviennent : excès ou carences alimentaires, usage de vin ou de liqueur, sorties du soir au « cinéma hebdomadaire », vie dans des chambres surpeuplées ou à atmosphère confinée, à air non renouvelé, abus d'éducation physique, sport mal pratiqué, etc...

-Quant aux facteurs pathologiques, ils sont mul-

tiples et, dans le cadre de notre étude, ne méritent que d'être signalés, qu'ils soient d'ordre *physique* ou d'ordre *mental*.

Mais il importe de rappeler, pour se rendre un compte exact de la proportion du *malmenage scolaire* sur l'ensemble des écoliers que NOBÉCOURT considérait que 48 % des écoliers des écoles primaires étaient des anormaux. LAUFER n'avait estimé qu'à 12 % ce chiffre six ans plus tard.

VOISIN, en 1940, dans le Bulletin de la Ligue de l'Enseignement, signalait que sur une classe de cinquante adolescents, 12 pouvaient suivre les cours du programme, 15 suivaient assez mal, mais pouvaient se « rattraper » dans la moitié des cas, tandis que 23 ne tiraient aucun profit de leur vie à l'école dont ils sont incapables de suivre l'enseignement.

LE SURMENAGE :

Il dépend comme le malmenage de deux facteurs principaux : l'effort demandé aux élèves, leur capacité de travail.

Mais à ces deux éléments constitutifs du malmenage, s'ajoute un troisième point : la volonté de travail.

L'effort demandé aux adolescents dépend des programmes, des horaires. La capacité de travail dépend de la constitution physique, physiologique et psychologique des jeunes gens.

Un effort cérébral demandant une attention sou-

tenue et l'immobilité entraîne la fatigue, cérébrale et musculaire, fatigue qui se révèle d'abord par de l'inattention. Si la fatigue ne se répare pas assez vite, si le travail intellectuel reprend avant cette réparation, le surmenage apparaît. Cette apparition se fait plus ou moins vite, selon les aptitudes individuelles, qui sont sous la dépendance des facteurs physiologiques, pathologiques et hygiéniques dont nous venons de parler. Mais ce qu'il importe de savoir, c'est que le surmenage est surtout conditionné par la *volonté de travailler*. L'enfant qui se trouve devant un excès de travail réagit par *le malmenage*, qui est son moyen de défense. Il fait la grève « perlée » psychologique et souvent matérielle, et ne se *surménera que s'il veut travailler plus*, malgré sa fatigue, soit qu'il veuille briller, soit qu'il soit poussé par une émulation naturelle ou qui lui est inculquée, par sa famille, soit qu'il soit poussé par la crainte des remontrances ou des châtiments familiaux.

On voit donc immédiatement quel rôle la famille joue dans l'apparition du surmenage, quel rôle aussi le médecin pourrait jouer comme conseiller auprès des familles pour éviter cette grave éventualité scolaire et vitale pour l'adolescent.

Le surmenage apparaît en France pendant les années de préparation aux examens et aux concours, fixés par des pédagogues ignorants de la nature humaine, à la période même où les adolescents font leur poussée de formation, et sont donc en état de sous-résistance, de diminution des activités vitales

autres que celles de la puberté. Que dire de l'effort des filles plus pénible encore que celui des garçons, parce que biologiquement moins fortes, plus lourdement atteintes dans leur chair par le travail de la formation, moins bien armées psychologiquement, et livrées à la lutte pour la vie devant l'adversaire de toujours : l'Homme.

Le surmenage est la maladie des travailleurs qui veulent accomplir une tâche plus lourde que celle qu'ils peuvent se permettre d'achever, compte tenu de leurs facultés physiques et mentales, et de l'état de leur organisme au moment de cet effort. Le surmenage, par un effort d'hygiène mentale bien compris, devrait être inconnu chez nos adolescents. Il y a là œuvre commune à accomplir, de la part des familles, qui doivent être instruites des dangers d'un surmenage scolaire pour l'avenir de leurs enfants, qui doivent être éclairées sur les possibilités physiques et intellectuelles de leur progéniture par les médecins de famille et les médecins scolaires, de la part des pédagogues, enfin, qui devraient une fois pour toutes comprendre que « ce n'est pas la science d'un peuple qui en fait une grande Nation, mais son âme, et que celle-ci ne s'acquiert pas sur les bancs de l'école, mais au sein de toute la société, la Famille étant le noyau primitif de cette société, son principal élément » (Ph. PÉTAÏN).

UN PLAN D'ACTION

En théorie, on peut parvenir ainsi à la prophylaxie du surmenage scolaire. Mais encore faut-il s'entendre sur quelques lois fondamentales à imposer aux familles et aux pédagogues par les Médecins.

On doit tendre à établir *une harmonie entre le travail intellectuel demandé aux adolescents et leurs facultés physiques, intellectuelles et morales*. Autrement dit, ne pas leur demander de travail au-dessus de leurs forces, quelle que soient celles-ci.

Un juste équilibre doit être recherché entre l'éducation physique, l'éducation intellectuelle, les heures consacrées à l'étude et au repos. Et là encore, nous ne sortons pas du cadre de l'hygiène mentale. L'éducation doit être *physiologique*, ainsi que la pédagogie. Elle doit être, selon le néologisme du Docteur Toulouse, de la *bioéducation*.

Les *disciplines* nouvelles doivent donc être adaptées aux capacités physiologiques et aux facultés intellectuelles des adolescents. Mais nous savons que, chaque

fois que la Commission chargée de la lutte contre le surmenage scolaire intervient, ses efforts se traduisent par l'addition de nouvelles matières au programme, ou par l'augmentation des heures de scolarité. Les pédagogues exposent en effet que les remèdes au surmenage ne doivent pas être recherchés dans une modification des programmes en instituant une prime à la paresse et à la médiocrité, en les abaissant au niveau d'individualités placées dans des conditions déficientes, mais au contraire de placer ces individualités dans des conditions qui leur permettent biologiquement parlant, de réaliser l'effort nécessaire à leur développement physique et intellectuel, quel que soit le degré d'enseignement visé, et quels que soient la profession, la carrière ou le métier envisagés pour l'avenir.

Ne nous étendons donc pas sur tous les programmes de pédagogie et d'éducation pures. Mais rappelons que si nous voulons demeurer dans le cadre de l'hygiène mentale, il nous faut respecter quelques lois que CORMAN a fort bien définies :

La loi de solidarité entre l'âme et le corps : l'esprit doit être sain dans un corps sain. D'où la nécessité de constituer un corps robuste à l'enfant pour lui permettre de se constituer une âme bien trempée.

La loi de la tension et de la détente : qui implique le retour fréquent des instants de détente entre les périodes de tension, et la surveillance de la grande détente du sommeil, détente complète du corps et de l'esprit.

La *loi des étapes* qui implique de ne pas brûler celles-ci, de ne pas lancer trop vite l'enfant dans la vie. Les programmes sont trop mûrs pour les petits hommes que sont les enfants de 15 ans, à qui on enseigne la philosophie par exemple. Le baccalauréat devrait être retardé jusqu'au mûrissement de l'esprit juvénile.

La *loi de l'individualité* qui implique une orientation scolaire, antérieure à l'orientation professionnelle, avec des classes « interchangeables », dans lesquelles l'enfant, tout en recevant une éducation générale recevrait une éducation spécialisée pas trop poussée, ce qui lui permettrait, s'il juge s'être fourvoyé, de changer de programme en cours d'études pour s'orienter vers l'enseignement qui répondrait le mieux à sa « vocation ».

En résumé, il faudrait soigner le corps aussi bien que l'âme, élever l'adolescent dans la détente, ne brûler aucune étape de sa croissance, respecter le plus possible la loi propre de chaque individu.

Mais, il ne faut pas non plus tomber dans l'outrance contraire. Le physique n'est rien sans le moral. Il semble que depuis deux ans l'éducation physique tende à pénétrer un peu plus dans les programmes scolaires, non plus par addition, mais par substitution aux autres disciplines. La gymnastique et les sports en parviennent, par réaction, à empiéter sur les autres sujets d'études, à supplanter certains. N'oublions pas ce qu'écrivait récemment le Médecin Général JULLEN : « On croirait, à considérer certains

projets, que la défaite française est exclusivement imputable à l'insuffisance musculaire des Français, alors qu'au contraire, on est en droit de penser qu'un cerveau et une *âme* ont essentiellement fait défaut à la France... »

VI

LES BUTS ET LES MOYENS

Nous ne pouvons dans le cadre de cette modeste étude, exposer le but final de l'évolution de la condition humaine dans le cadre de la société d'aujourd'hui, ni le rôle que l'hygiène mentale de l'adolescence doit jouer dans la formation de cette société. Nous pouvons, toutefois, en résumer les grandes lignes.

Dans la Société désagrégée, nous devons tendre à recréer un cadre d'Idées Morales, ces idées qui ne peuvent être le fruit de l'atavisme, mais uniquement de l'éducation. L'hérédité des caractères acquis peut bien laisser un certain nombre de principes intangibles « Tu ne tueras point », par exemple. Tous les autres ne sont que des acquisitions éternellement renouvelées, au fur et à mesure que les générations se succèdent, surtout quand ils se basent sur des éléments purement psychologiques ou abstraits « Aimez-vous les uns les autres », ou « Tes père et mère honoreras ». Il semble que c'est dans ce sens primitif du

sens moral que l'hygiène mentale de l'adolescence de demain demande à se tracer une voie, en se basant, dès l'origine de cette éducation, sur les principes de la *civilité*, qui a créé la politesse, et, partant, la *civilisation*.

• La politesse n'est qu'une civilité « en comprimés ». Elle doit être enseignée comme la base de toute société organisée à nos jeunes qui semblent en avoir oublié l'existence. Mais elle doit leur être enseignée également dans le sens de la Discipline librement consentie reposant sur le principe d'Autorité. Cette autorité doit être légitime : familiale avec les parents, pédagogique avec les Maîtres, sociale avec les Elites. Elle doit être réflexe — et non passive — et l'apprentissage doit s'en faire dès le berceau — à commencer par l'éducation des mères — puis être suivi comme un des aspects les plus importants de l'hygiène mentale de l'adolescence, cette hygiène reposant elle-même sur l'obéissance à des grandes lois physiques et mentales, et à la discipline de l'individu à l'égard des tiers et de lui-même.

L'hygiène mentale de l'adolescent doit en outre tendre à la formation du caractère, de la dignité humaine : respect de soi-même par le respect aux engagements pris; respect aux lois; haine du mensonge; religion de l'honneur; sens de l'obéissance et de la discipline; franchise et honnêteté; courage et respect chevaleresque des autres; honneur et sanctification du travail; dégoût des petites compromissions des intrigues; haine de toutes les défections.

C'est l'esprit Scout, tel que Baden Powell l'avait défini. C'est l'esprit sain qui peut faire de notre jeunesse de demain, une jeunesse saine, forte, droite, digne de représenter noblement l'avenir de notre pays.

Mais il faut pour que cette hygiène mentale porte tous ces fruits, viser en même temps à développer les corps, à élever l'âme, à préparer la formation des Elites.

L'adolescent a le droit à la Vie. Mais il faut qu'il l'exerce en se souvenant que si les hommes naissent « égaux en droit » devant la loi des Révolutionnaires de 1789, ils ne viennent pas au monde *biologiquement égaux*, ce qui explique toutes les inégalités, auxquelles cependant la civilisation peut pallier, à force de sacrifices, d'amour et de bonté.

L'hygiène mentale de l'adolescent doit lui rappeler que dès qu'un individu se croit plus de *droits* que son semblable, il doit, en raison directe et comme corollaire, se reconnaître plus de *devoirs*. Il doit en outre justifier de ces *droits*, et accomplir ces *devoirs* qui ne peuvent être que supérieurs, vis-à-vis de la collectivité à ceux qu'il entend exercer. C'est l'inverse de l'égalité : c'est la *compensation par supériorité*, du *droit* sur l'*avoir*.

L'égalité des droits et des devoirs a été basée sur un minimum, les droits étant fixés sur ceux des minus habens, des impuissants, des incapables et des ratés. On a abouti à créer l'égalitarisme par le bas, d'où a jailli la médiocrité contemporaine et l'orgueil du crétin. Une jeunesse mentalement saine s'élèvera

au-dessus de ces minima, dans le plein équilibre de ses fonctions psychiques, et permettra à la France de l'avenir de *vivre* et de reprendre dans le Monde, la place à laquelle mille années de grandeur lui donnent droit.

CONCLUSIONS

1) Un programme *moral* de l'hygiène mentale des adolescents demande à être établi, en raison du fléchissement inquiétant de la *conscience sociale* des jeunes couches françaises.

2) Ce programme doit tenir compte des conditions physiques, physiologiques et pathologiques de l'âge ingrat qu'est la puberté, donc tenir compte des facteurs de croissance et de l'état de sous-résistance physique et psychique dans lesquels se trouve placé l'adolescent.

3) Les éducateurs, les familles, les médecins, ont chacun leur rôle à jouer dans l'établissement de ce programme et dans son application. Mais c'est surtout aux familles que le rôle important est dévolu. Elles font figure d'éducatrices morales, mais aussi de guides, de stimulants ou de freins. Le médecin de famille doit en être le conseiller et revenir au rôle qu'il assumait autrefois : celui que l'on consulte pour l'éducation de l'enfant, au même titre que le confes-

seur, parce qu'il possède sur celui-ci l'avantage de connaître non seulement l'âme, mais le corps de l'être qui grandit devant lui.

4) L'hygiène mentale doit viser à équilibrer le corps et l'âme, dans un tout harmonieux, pour éviter malmenage et surmenage scolaires, et pour préparer l'adolescent à sa vie d'*homme*, ce mot étant pris dans toutes ses acceptions, biologiques et morales, pour lui permettre de prendre, dans la Société de demain, la place qu'il mérite, et d'y remplir, bien, ses devoirs à l'égard de la collectivité.

Vu : le Doyen de la Faculté,
BAUDOUIN.

Vu : le Président de thèse,
LAIGNEL-LAVASTINE.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,
Gilbert GIDEL.

BIBLIOGRAPHIE

- ANGELL (J. R.). — Mental Hygiene and education. *Proc. first intern. cong. ment. hyg.*, 1 : 788-792, 1932.
- BENON (R.). — Surmenage et surcharge des programmes. *Echos de la médecine*, 15 février 1937.
- BIZE (P. R.). — De quelques normes biométriques chez des adolescents de 13 à 20 ans. *Le médecin d'usine*, mars 1942.
- CHAILLÉY-BERT (P.) et RICHARD (G. A.). — Le surmenage scolaire. *Concours méd.*, 27 nov. 1938, p. 3042.
- CONTI (L.). — Jugend Gesundheitspflege. *Deutsch. méd. Wchnschr.*, 66 : 421-423, 19 avril 1940.
- COOPER (W. J.). — Mental hygiene in school. *Ment. hyg.*, 547-554, oct. 1933.
- CUSHING (H. M.). — Parent education as mode in mental hygiene. *Ment hyg.*, 17 : 635-641, oct. 1933.
- DUJANOVITCH (P. G.). — Du malmenage et du surmenage scolaires. *Thèse Paris*, 1935.

FESSARD (A. B.) et (A.), LAUFER (J.) et LAUGIER (H.). — Nouvelles tables de croissance des écoliers parisiens, *Biotypologie*, 1935 et *Travail humain*, 1935.

FREUD (Anna). — Le problème de la puberté. *Rev. Franç. de Psychanalyse*, n° 2, 1935.

GILBERT-ROBIN. — Surmenage et santé publique. *Hyg. Soc.*, octobre 1936.

GIRAUD (P.). — Réflexions d'un médecin sur l'éducation des enfants pendant la période de la puberté. *Bull. soc. méd. de St. Luc.*, 45, 18-28 janvier 1939.

GRENET (H.). — Etudes sur la puberté. *La semaine des Hôpitaux*, n° 18, 15 novembre 1936.

LACROIX (Jean). — L'adolescent au point de vue psychologique et pédagogique. In : *Médecine et Adolescence*, 1 vol., Lavandier, Lyon.

LAUNAY (Clément). — Surmenage scolaire. Aspect médical, social et administratif de la question. *Médecine Scolaire*, 1^{er} décembre 1938, 1^{er} janvier 1939.

LEREBOULLET (P.). — Malmenage et surmenage scolaires. *Infirmière franç.*, février 1933.

MARTINO (Mme Marietta). — Conceptions actuelles sur l'hygiène morale de l'enfant. *Thèse Paris*, 1934.

MENDOUSSE. — L'âme de l'adolescent. 1 vol. *Denoel et Steelle*.

NOBÉCOURT. — Les programmes et horaires scolaires doivent avoir la physiologie pour base. *Arch. Internat. de Neurol.*, janvier 1937.

PASTEAU (O.). — Hygiène de l'âge ingrat. *Bull. Soc. Méd. de St Luc*, 41 : 92-98, mars 1935.

RICHARD (O. A.). — L'éducation intellectuelle et physique de l'enfant et sa santé. *J. de Méd. de Paris*, 9-8-28.

SIMON (Th.). — Orientation scolaire. *Travail humain*, mars 1940.

Groupe Lyonnais d'études médicales, philosophiques et biologiques. 1) Médecine et éducation, 2 vol., Librairie Lavandier, Lyon ; 2) Médecine et adolescence, 1 vol. même librairie.

Imp. spéciale de la Librairie Le François, 91, bd St-Germain, Paris.
